

Séance : Intersectionnalité

Objectifs d'apprentissage

- Explorer l'impact du handicap, du genre et de l'âge tout au long du cycle de vie.
- Comprendre comment les occasions offertes ou refusées aux personnes en situation de handicap à des moments clés de leur vie s'additionnent et ont un impact négatif sur les résultats des programmes d'inclusion.

Messages clés

L'activité « Parcours de vie » devrait permettre aux participant-es de :

- Comprendre comment le handicap peut accentuer la pauvreté en limitant l'accès aux occasions.
- Comprendre pourquoi il peut être difficile d'identifier les filles et les garçons en situation de handicap ainsi que leurs familles.
- Voir comment l'inégalité des genres influence l'accès aux occasions, en particulier pour les filles et les femmes.
- Reconnaître l'impact d'autres facteurs d'exclusion sur les occasions.
- Comprendre que si les organisations ne cherchent pas activement à inclure les femmes et les hommes en situation de handicap dans leurs programmes, elles risquent de contribuer à **accentuer les écarts** entre les personnes en situation de handicap et les autres en matière d'accès aux occasions.

Assurez-vous de conclure l'activité en soulignant ces trois points clés pour nourrir la réflexion :

- En l'absence d'interventions menées en pleine conscience des inégalités, les effets croisés du genre et de l'âge aggravent les multiples conséquences négatives vécues par les personnes en situation de handicap tout au long de leur vie.
- Le fait de ne pas inclure systématiquement les personnes en situation de handicap dans les programmes accentue, au fil du temps, les inégalités entre elles et le reste de la population.
- Les organisations contribuent souvent, sans le savoir, à aggraver l'exclusion des personnes en situation de handicap lorsqu'elles ne déploient pas d'efforts délibérés pour les inclure dans l'ensemble de leurs activités courantes, en particulier les filles et les femmes en situation de handicap.

Notes à la personne responsable de l'animation	<ul style="list-style-type: none"> • Pour bien réaliser cette activité, il est essentiel d'être à l'aise avec Mural (ou un autre outil similaire). Assurez-vous de maîtriser les éléments interactifs, comme le déplacement d'objets à l'écran et l'attribution du contrôle de ces objets aux quatre volontaires. L'activité doit être entièrement préparée et fonctionnelle avant le début de la séance. • Il est important que les gens se portent volontaires pour jouer leur rôle. Dans certains contextes, des croyances religieuses ou traditionnelles peuvent empêcher certaines personnes de participer. Il est essentiel d'être conscient-e de ces limites et de les respecter. Dans certaines cultures, le simple fait de se projeter dans la peau d'une personne en situation de handicap peut être perçu comme une manière de « tenter le sort ». • Les quatre volontaires doivent allumer leur caméra. Invitez aussi les autres à garder leur caméra allumée (si possible) afin de favoriser leur engagement et leur participation dans leur rôle d'observation. Cela aide à instaurer une ambiance semblable à celle d'une formation en présentiel. Lorsque les caméras sont éteintes, cela peut entraîner une plus grande passivité chez les personnes observatrices. Le succès et la richesse de cette activité reposent sur l'engagement de l'ensemble du groupe, et non seulement sur la participation des volontaires. • Si le temps est limité, sélectionnez les étapes de la vie les plus pertinentes pour votre domaine de travail (après la première étape). Nous vous recommandons de couvrir au moins cinq étapes, y compris la première.
Durée	60 minutes
Activité	« Parcours de vie » ¹
Technologie	Mural (ou outils similaire)

Processus

1. **Demandez quatre volontaires parmi le groupe** (idéalement deux femmes et deux hommes) qui acceptent de participer à l'activité d'environ 40 minutes durant le webinaire. Chaque volontaire représentera un des personnages suivants :

¹ Adaptation de Coe S. et Wapling L. *Travelling Together*, Vision mondiale, 2022.

- Un homme sans handicap
- Un homme en situation de handicap
- Une femme sans handicap
- Une femme en situation de handicap

2. **Attribuez un rôle à chaque volontaire.** Expliquez-leur que vous raconterez le parcours d'une vie, de la naissance jusqu'à la vieillesse, et que les personnages suivront cette trajectoire étape par étape. À chaque étape importante, invitez-les à réagir comme le ferait leur personnage ou sa famille. Ils devront :

- **Avancer de deux pas** si l'occasion ou l'expérience est très positive, très probable ou très réussie.
- **Avancer d'un pas** si l'occasion ou l'expérience est positive, probable et réussie.
- **Reculer d'un pas** si l'occasion ou l'expérience est peu positive, peu probable ou moyennement réussie.
- **Reculer de deux pas** si l'occasion ou l'expérience est négative, très peu probable ou non réussie.

Une fois que les volontaires ont bien compris ce qu'on attend d'eux, rappelez-leur qu'ils incarnent un personnage et qu'ils doivent agir en se mettant dans sa peau. Invitez-les à ne pas se concentrer sur un type de déficience en particulier ni à agir en fonction de leur propre vécu ou de ce qu'ils souhaiteraient. Leur décision devrait refléter ce qu'ils estiment être la réalité actuelle dans le contexte culturel et la situation proposés, et non ce qui devrait idéalement se passer.

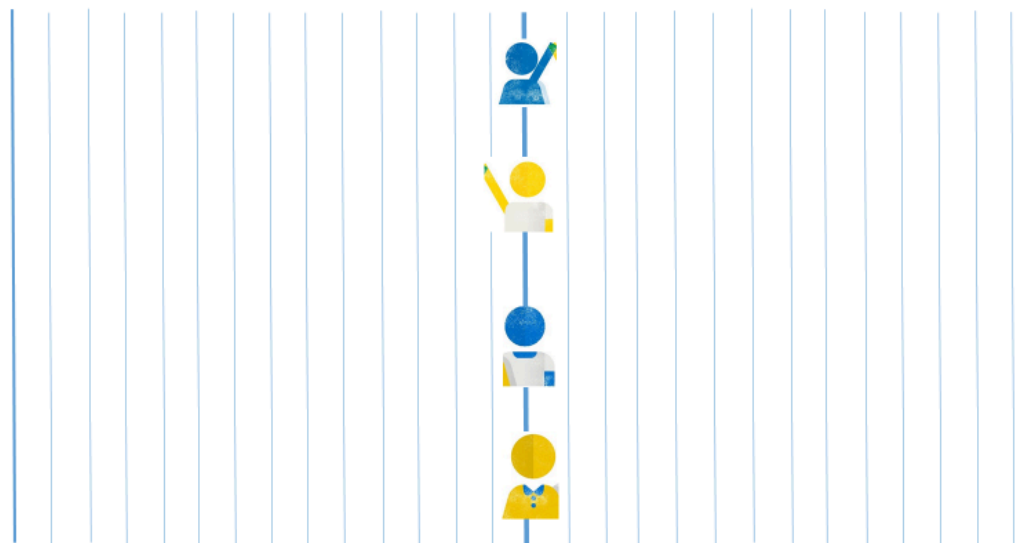
3. **Dites au groupe qu'après chaque étape de vie, lorsque les volontaires auront avancé ou reculé, un moment de discussion sera prévu.** En cas de désaccord, le groupe devra tenter d'arriver à un consensus, et la personne volontaire pourrait être invitée à ajuster son déplacement. En tant que responsable, c'est à vous que revient la décision finale. Si aucun consensus n'est atteint, ou si vous estimez que la réaction est trop positive ou trop négative (c'est-à-dire qu'elle reflète ce qui *devrait* se passer plutôt que ce qui est probable), vous pouvez alors demander à la personne d'ajuster son déplacement.

Votre rôle est de déterminer quand intervenir, de poser des questions pour mieux comprendre les raisons derrière les déplacements des volontaires, et de faire ressortir les préjugés éventuels afin d'en discuter avec le groupe. Le type de déficience n'est pas déterminant dans cet exercice. Il est donc inutile de s'y attarder, car cela ne modifiera pas le sens ou les objectifs de l'activité.

4. **Expliquez comment l'activité se déroulera dans Mural (ou autre outil similaire). Important : cette page doit être préparée avant la séance.**

Montrez la page Mural (reproduite ci-dessous). Les quatre personnes volontaires auront chacune le contrôle d'un « objet » représentant leur personnage, qu'elles pourront déplacer en suivant la grille comme repère pour chaque pas. Le reste du groupe pourra faire des commentaires, soit dans la boîte de clavardage, soit en demandant la parole pour s'exprimer. La grille se retrouve ci-dessous.

The 'Game of Life' in a rural village



- 5. Situez l'histoire dans son contexte.** Pour souligner le lien entre handicap et pauvreté, campez l'histoire dans un village « rural » où l'organisation des participant-es pourrait être susceptible de travailler. Décrivez-le avec autant de détails que possible, en expliquant que le taux de pauvreté économique y est généralement très élevé, même si la plupart des familles possèdent un lopin de terre et ont accès à de l'eau potable. Des occasions économiques existent pour les entrepreneurs et entrepreneuses dans une ville voisine, où se trouvent également des établissements de santé et des écoles. Vous pouvez choisir une localisation géographique précise (par exemple un village d'Afrique de l'Est ou d'Asie du Sud) pour aider le groupe à mieux visualiser le contexte.
- 6. Commencez par le premier événement, comme si vous racontiez une histoire.**

Parcours de vie 1

« Un matin, après une longue attente de neuf mois, votre personnage vient au monde. Vous êtes le premier enfant de la famille. Comment votre famille réagit-elle en vous découvrant? Déplacez-vous. »

Dites ensuite : « Ces quatre bébés sont **tous** des premiers-nés, **tous** nés dans le même village et **tous** nés le même jour. »

Notez ce qui pourrait se produire :

- La famille est vraiment très heureuse (un garçon sans déficience vient de naître), deux pas en avant.
- La famille est heureuse (un garçon / une fille sans déficience vient de naître), un pas en avant.
- La famille n'est pas heureuse (un garçon ayant une déficience vient de naître), un pas en arrière.
- La famille est vraiment très déçue (une fille ayant une déficience vient de naître), deux pas en arrière.

7. Lorsque les quatre volontaires se seront déplacés, invitez les autres participant-es à partager leurs commentaires ou suggestions.

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

- La culture influence la façon dont l'entourage réagit à la naissance d'un enfant, en fonction de son sexe. Dans certains contextes culturels où les garçons sont considérés comme des membres productifs de la société, leur naissance est accueillie plus favorablement que celle des filles, surtout lorsqu'il s'agit du premier enfant.
- Les familles peuvent être très bouleversées lorsqu'elles découvrent que leur enfant a une déficience, qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon. Toutefois, en raison des normes propres au genre ancrées dans certaines cultures, les garçons ayant une déficience sont généralement plus susceptibles d'être acceptés au sein de leur famille que les filles ayant une déficience.
- À cette étape, dans plusieurs communautés pauvres, il arrive que le partenaire masculin choisisse d'abandonner la famille en blâmant la femme pour la déficience de l'enfant et en la laissant se débrouiller seule du mieux qu'elle peut. Si elle a de la chance, elle pourra retourner vivre chez ses parents, mais cela représentera une charge supplémentaire pour *l'ensemble du ménage*.
- Les parents (en particulier la mère) peuvent être stigmatisés par leur famille élargie ou leur communauté, ce qui peut les amener à cacher ou à nier la déficience de leur enfant aussi longtemps que possible, voire à cacher l'enfant lui-même. Dans certains contextes, la déficience est attribuée à la sorcellerie ou à une « punition » divine. Ces croyances renforcent la stigmatisation des filles et des garçons en situation de handicap, ainsi que celle de leur famille.

8. Concluez la discussion et assurez-vous que le groupe s'entend sur les déplacements finaux de chaque personnage. Passez ensuite à la prochaine étape de vie.

9. **Répétez les points 6 à 8 pour les sept prochaines étapes de vie.** Si votre temps est limité, référez-vous aux *Notes à la personne responsable de l'animation* plus haut dans le document.

Parcours de vie 2

« Votre organisation a mis en place un programme de nutrition et de vaccination pour les enfants de moins de 5 ans dans votre village. Dans quelle mesure votre personnage est-il susceptible d'en bénéficier? »

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

- Il se peut que des enfants en situation de handicap ne soient pas amenés aux services, car certaines familles ne veulent pas que la communauté sache qu'ils existent. Cette réalité peut être encore plus marquée lorsqu'il s'agit de filles.
- Avec le temps, il est parfois de plus en plus difficile pour les personnes aidantes (habituellement des femmes) d'amener l'enfant ayant une déficience dans une clinique qui n'est pas située à proximité de son domicile. Le trajet peut être particulièrement éprouvant pour les enfants ayant des difficultés de mobilité ou de comportement, surtout lorsque les transports en commun sont surchargés ou inaccessibles.
- Dans certains cas, la naissance d'enfants ayant une déficience n'est pas enregistrée officiellement, en raison de la stigmatisation ou de perceptions négatives quant à leur avenir. Ils risquent alors de ne pas être inclus dans les programmes de vaccination ou de nutrition, tout simplement parce que les services ne savent pas qu'ils existent.
- Dans certaines familles ou communautés, la croyance que l'enfant en situation de handicap ne « mérite pas » d'être nourri ou vacciné peut entraîner de nouvelles atteintes à sa santé, aggravant ainsi sa situation. Dans les cas les plus graves, cela peut mener à une négligence grave, voire, dans de rares cas, à l'infanticide.

Parcours de vie 3

« Vous avez maintenant environ 5 ou 6 ans, et c'est le moment de penser à l'école. Quelle est la probabilité que vous puissiez commencer l'école primaire? Déplacez-vous. »

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

- L'accès à l'éducation primaire est un droit fondamental pour chaque enfant. Le rôle essentiel de l'éducation est d'ailleurs reconnu dans l'ODD 4, qui vise à garantir, d'ici 2030, une éducation de qualité, inclusive et équitable pour toutes et tous. D'importants progrès ont été réalisés vers l'éducation primaire universelle. À l'échelle mondiale, le taux net de fréquentation atteignait 87 % en 2019, et environ

quatre enfants sur cinq inscrits à l'école primaire allaient jusqu'au bout de ce cycle. Toutefois, 58 millions d'enfants, dont plus de la moitié sont des filles (54 %), ne sont toujours pas scolarisés, et depuis 2007, le taux de non-scolarisation a peu évolué².

- Les pays ayant adopté l'éducation primaire universelle constatent des améliorations significatives des taux d'inscription des filles et des garçons n'ayant aucune déficience. Par exemple, le taux net de scolarisation est passé de moins de 41 % en 2000 à 94 % en 2010 au Burundi, de 27 % à 64 % au Niger, et de 42 % à 76 % en Guinée. Bien que l'écart entre les garçons et les filles ait fortement diminué, les filles sont toujours moins scolarisées que les garçons.
- Les garçons en situation de handicap peuvent avoir plus de chances de commencer l'école, surtout s'ils sont l'aîné de la famille. Toutefois, ils sont susceptibles de faire face à plusieurs obstacles, dont la distance entre la maison et l'école, l'inaccessibilité physique des lieux, ainsi que les attitudes négatives des enseignant·es, des autres élèves ou même des familles de ces élèves, qui peuvent ne pas vouloir que leurs enfants soient scolarisés avec des garçons ou des filles en situation de handicap ou qu'ils se lient d'amitié avec eux.
- Les filles en situation de handicap sont les moins susceptibles d'être scolarisées. Même dans les pays ayant instauré l'éducation primaire universelle, les familles doivent souvent assumer certains coûts, comme l'uniforme, le transport ou les fournitures scolaires. Pour les filles et les garçons en situation de handicap, ces coûts sont souvent plus élevés en raison de la nécessité d'accompagner l'enfant à l'école, de payer du matériel pédagogique adapté ou des technologies d'assistance. Certaines familles estiment qu'il « ne vaut pas la peine » d'investir financièrement pour envoyer une fille en situation de handicap à l'école, en pensant qu'elle ne pourra pas réellement accomplir de grandes choses. D'autres familles peuvent être plus protectrices à l'égard d'une fille en situation de handicap et refuser de l'envoyer dans un environnement perçu comme difficile ou risqué pour elle³.
- La crainte de la violence envers les filles et les garçons en situation de handicap est une autre raison pour laquelle ils peuvent être réticents à aller à l'école. Ils ont **3,7 fois plus** de risques d'être exposés à une forme quelconque de violence, **3,6 fois plus** de risques d'être victimes de violence physique, et **2,9 fois plus** de risques d'être victimes de violence sexuelle. Les enfants ayant une déficience mentale ou intellectuelle sont parmi les plus exposés, avec un risque de violence sexuelle **4,6 fois plus élevé** que celui des enfants sans handicap⁴.

Parcours de vie 4

« **Votre personnage a maintenant 12 ou 13 ans. Quelle est la probabilité que vous ayez terminé l'école primaire, que vous entriez à l'école secondaire et que vous obteniez un diplôme à la fin de vos études? Déplacez-vous.** »

² Source : <https://data.unicef.org/topic/education/primary-education/> (2021)

³ Source : Kuper, H., Monteath-van Dok, A., Wing, K., Danquah, L., Evans, J., Zuurmond, M. et Gallinetti, J. 2014. *The impact of disability on the lives of children: cross-sectional data including 8,900 children with disabilities and 898,834 children without disabilities across 30 countries*. PLoS ONE, Vol. 9, N°9, p. e107300.

⁴ Jones L., et coll. 2012. *Prevalence and risk of violence against children with disabilities: a systematic review and meta-analysis of observational studies*, The Lancet, 280. À noter : l'étude repose sur des données de 18 374 enfants en situation de handicap issus de pays à revenu élevé – notamment la Finlande, la France, Israël, l'Espagne, la Suède, le Royaume-Uni et les États-Unis – et non de pays à faible revenu ou en développement, où Plan International mène ses activités.

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

- Inclusion dans les écoles et les classes. Même lorsque des enfants en situation de handicap commencent leur parcours scolaire, il est peu probable qu'ils y restent jusqu'à la fin ou qu'ils atteignent un niveau d'apprentissage satisfaisant. Ils se heurtent à de nombreux obstacles qui se recoupent. Certains obstacles sont environnementaux (accessibilité). L'école peut offrir certaines caractéristiques accessibles, mais pas toutes (par exemple : les toilettes, les installations pour se laver les mains ou les espaces de repas). L'accessibilité ne se limite pas aux escaliers ou aux salles de classe. Il existe aussi des obstacles environnementaux à la fréquentation scolaire auxquels on pense rarement. Par exemple, les routes ou sentiers menant à l'école, ou encore le transport pour s'y rendre et en revenir. Plusieurs obstacles sont également d'ordre comportemental et proviennent de différentes sources : des enseignant-es ou des directions d'école qui manquent de formation ou estiment que les enfants en situation de handicap devraient fréquenter des écoles « spécialisées »; des parents d'enfants sans handicap qui refusent que leurs enfants soient scolarisés aux côtés d'enfants en situation de handicap (en raison de croyances culturelles ou de mythes liés à la « contamination »).
- La gestion de l'hygiène menstruelle pose des défis supplémentaires : accès aux toilettes et aux produits d'hygiène.
- Certaines familles peuvent estimer ne pas avoir les ressources pour continuer à envoyer leur enfant à l'école tous les jours, surtout lorsqu'il n'y apprend rien et qu'il est confronté à l'exclusion et à la discrimination dans un environnement qui devrait pourtant être sécurisant. Plan Afrique de l'Ouest a documenté l'expérience d'enfants en situation de handicap dans six pays de la région. Son rapport *Outside the Circle*, publié en 2013, mettait en lumière des constats préoccupants⁵. Depuis, d'autres études menées dans divers contextes géographiques ont régulièrement révélé des problèmes similaires.
- À ce stade-ci, l'inégalité des genres devrait apparaître assez clairement. La différence entre le succès scolaire des filles et des garçons sans déficience devrait ressortir clairement dans les déplacements effectués. Par exemple, les garçons sans déficience sont plus susceptibles de terminer leurs études secondaires que les filles sans déficience. L'inégalité des genres demeure un défi majeur en ce qui concerne l'enseignement secondaire. Les filles d'Afrique subsaharienne, d'Asie du Sud et d'Asie de l'Ouest sont toujours nettement moins nombreuses que les garçons à être inscrites à l'école secondaire⁶.
- La réussite scolaire des filles et des garçons en situation de handicap ne dépend pas uniquement de l'accessibilité physique des écoles. Elle repose aussi sur l'utilisation de méthodes d'enseignement inclusives. La volonté des familles de poursuivre leur soutien à la scolarisation de leur enfant joue également un rôle essentiel (voir ci-dessus). Dans un contexte de pauvreté, une famille peut ne pas pouvoir ou vouloir continuer à soutenir la scolarité de son enfant en situation de handicap, à moins que cela ne lui apporte des bénéfices clairs.
- Ce sont surtout les attitudes de l'ensemble des acteurs du système éducatif à l'égard des filles et des garçons en situation de handicap qui détermineront si l'école leur permettra réellement d'apprendre. Des études ont mis en évidence des attitudes négatives et discriminatoires à leur égard, provenant de plusieurs groupes : enseignant-es, directions scolaires, ministères de l'Éducation, mais aussi parents d'enfants sans déficience (ce qui influence aussi l'attitude de leurs enfants envers leurs camarades ayant une déficience).

⁵ <https://plan-international.org/publications/outside-circle>

⁶ Source : *Education for All Global Monitoring Report, 2000-2015: Achievements and challenges*. UNESCO, 2015.

La discrimination est multiple et cumulative. Les familles continueront-elles à envoyer leur enfant dans un contexte aussi marqué par la stigmatisation, la discrimination et la marginalisation, où il n'apprendra pas?

- Si l'école secondaire propose des cours d'éducation complète à la sexualité, ces cours sont-ils réellement accessibles et inclusifs pour les filles et les garçons en situation de handicap?

Parcours de vie 5

« Vous avez maintenant environ 18 ans. Vous aimez vous tenir occupé-e et aimeriez gagner de l'argent. Vous faites des recherches d'emploi. Sera-t-il facile pour vous d'en trouver un? Déplacez-vous. »

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

- L'impact des occasions dont vous avez bénéficié jusqu'à présent commence à faire une grande différence. Sans formation ni qualifications, il vous sera plus difficile de trouver un emploi. Les postes accessibles seront probablement des emplois manuels non qualifiés, et si vous avez une déficience, certains employeurs pourraient simplement présumer que vous n'êtes pas en mesure de les occuper.
- Les employeurs ont souvent une perception négative et inexacte des capacités des jeunes en situation de handicap, ce qui fait qu'ils ne leur offrent pas d'emploi, même lorsqu'ils sont qualifiés.
- De nombreuses personnes en situation de handicap cherchent à créer leur propre entreprise. Toutefois, les attitudes discriminatoires peuvent freiner leur réussite. Par exemple, certaines banques peuvent refuser d'accorder des prêts aux jeunes en situation de handicap, ou leurs locaux peuvent être physiquement inaccessibles. Dans certaines communautés, les préjugés liés au handicap sont si forts que des gens refusent d'acheter les produits ou services offerts par une personne en situation de handicap. Par exemple, certaines personnes peuvent croire qu'avoir un vêtement confectionné par une personne en situation de handicap « leur portera malheur ».
- De façon générale, les occasions offertes aux femmes en situation de handicap sont nettement plus limitées que celles offertes aux hommes en situation de handicap, en raison de la discrimination croisée liée au genre et au handicap. Les jeunes femmes en situation de handicap ont beaucoup moins de chances que les jeunes hommes en situation de handicap d'être embauchées dans le secteur formel, d'obtenir une promotion, de recevoir un salaire égal ou d'accéder à des formations professionnelles. Elles sont également moins susceptibles d'avoir accès au crédit et rencontrent davantage d'obstacles pour participer aux processus décisionnels économiques⁷.

⁷ Source : O'Reilly (2003) *Employment barriers for women with disabilities. The Right to Decent Work of Persons with Disabilities*. Document de travail sur les compétences N° 14. Genève : OIT.

Parcours de vie 6

« Vous êtes maintenant à la fin de l'adolescence, au début de l'âge adulte. C'est une période où vous pourriez souhaiter vous marier ou vous engager dans une relation. Dans quelle mesure pensez-vous pouvoir vivre une relation dans laquelle vous vous sentirez épanoui-e? Déplacez-vous. »

- Selon les normes culturelles, les hommes peuvent bénéficier de plus de liberté que les femmes pour se marier ou s'engager dans une relation.
- Tous les personnages ressentiront probablement une pression sociale à se marier, ce qui fait qu'ils auront vraisemblablement une relation de couple, sous une forme ou une autre. Cependant, les jeunes femmes en situation de handicap sont beaucoup plus à risque de vivre une relation abusive ou marquée par la maltraitance.
- Les femmes et les filles en situation de handicap sont exposées à un risque bien plus élevé que celles sans handicap d'être victimes de maltraitance physique, psychologique, sexuelle ou financière. Elles peuvent aussi subir de la négligence, de l'isolement social, des situations de contrôle ou d'enfermement, des traitements dégradants, un refus de soins de santé, ainsi que des stérilisations forcées ou des traitements psychiatriques non consentis⁸. Elles sont deux fois plus susceptibles que les femmes n'ayant aucun handicap d'être victimes de violence conjugale et d'autres formes de violence fondée sur le genre. De plus, les violences qu'elles subissent tendent à durer plus longtemps et à causer des blessures plus graves⁹.
- Les hommes en situation de handicap peuvent également être victimes de maltraitance, en particulier ceux qui dépendent d'une aide personnelle pour accomplir leurs tâches quotidiennes.¹⁰
- Il faut aussi noter que les enfants qui vivent avec un adulte en situation de handicap et à qui l'on confie un rôle d'aidant peuvent eux aussi être exposés à des risques de maltraitance.

Parcours de vie 7

« Quelle est la probabilité que vous deveniez parent? Déplacez-vous. »

Prêtez attention à ce que fait la femme en situation de handicap : recule-t-elle de deux pas, ou le groupe lui demande-t-il de le faire? Pourquoi cela s'est-il produit? On pourrait vous répondre que c'est parce que la plupart des femmes en situation de handicap sont physiquement incapables d'avoir des enfants. C'est un mythe très répandu.

⁸ Ortoleva, S., et Lewis, H. (2012). *Forgotten sisters – A report on violence against women with disabilities: an overview of its nature, scope, causes and consequences* (Série de documents de recherche de la Faculté de droit public et de théorie de Northeastern, n° 104-2012). Université Northeastern.

[Consulter le document en ligne](#)

⁹ *Ouvrage déjà cité*

¹⁰ Hughes, K., Bellis, M. A., Jones, L., Wood, S., Bates, G., Eckley, L., McCoy, E., Officer, A. (2012). *Prevalence and risk of violence against adults with disabilities: a systematic review and meta-analysis of observational studies*. The Lancet, 379(9826), 1621–1629. [Consulter le document en ligne](#)

Il peut être tout à fait juste de reculer de deux pas, mais pour une autre raison : les femmes en situation de handicap n'ont souvent pas d'enfant, car la société pense qu'elles ne peuvent pas ou qu'elles ne devraient pas en avoir.

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

- Les gens sont nombreux à croire à tort que les personnes en situation de handicap n'ont pas, ou ne peuvent pas avoir, de relations sexuelles.
- Ces idées fausses alimentent des croyances dangereuses, qui mènent à des pratiques abusives et à l'exploitation, particulièrement envers les femmes en situation de handicap (p. ex., « les hommes séropositifs peuvent être *guéris* en ayant des rapports sexuels avec une vierge »). Cela augmente le risque de viol pour les femmes en situation de handicap, car on suppose à tort qu'elles n'ont jamais eu de relations sexuelles.
- Dans certains pays, il est encore courant de stériliser de force, sans leur consentement, des femmes en âge de procréer ayant une déficience mentale ou intellectuelle, ou de les contraindre à se faire avorter si elles sont enceintes.
- En réalité, la plupart des femmes en situation de handicap peuvent avoir des enfants et fonder une famille, tout comme les autres femmes.
- **Malheureusement, les femmes en situation de handicap ont souvent un accès limité aux soins prénatals, en raison d'obstacles à la fois environnementaux et comportementaux. Les services et les campagnes de santé sexuelle et reproductive tiennent rarement compte de leurs besoins, et sont bien souvent inaccessibles, ce qui les rend plus vulnérables aux problèmes de santé. Le manque d'accès aux programmes de santé maternelle signifie aussi que les mères en situation de handicap ne reçoivent pas l'information nécessaire sur la vaccination, la nutrition ou l'hygiène, ce qui accroît les risques de maladie pour leurs enfants.**

Parcours de vie 8 (si le temps le permet)

« Vous faites maintenant partie des personnes âgées de votre village. Vous avez dans la cinquantaine et vous êtes encore en vie! Vous avez acquis une riche expérience de vie et vous vous êtes battu-e pour en arriver là. Vous voulez contribuer à votre communauté en participant à la vie politique locale. Quelle est la probabilité que vous atteigniez cet objectif? Déplacez-vous. »

Voici quelques éléments qui pourraient être soulevés à cette étape (ou que vous pouvez proposer si personne ne les mentionne) :

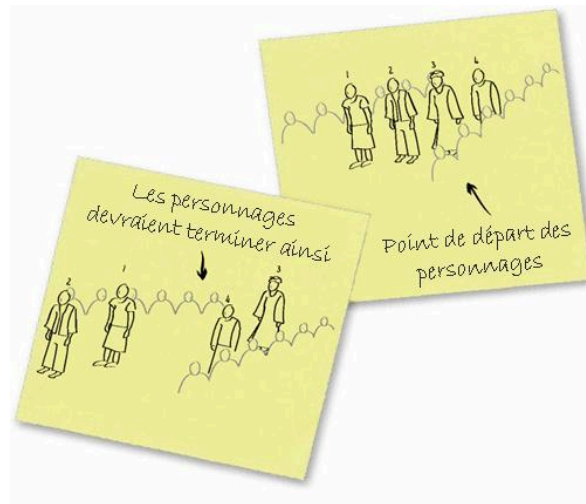
- À ce stade de la vie, ce sont généralement les hommes qui participent à la politique locale. Certaines femmes accèdent à des rôles de leadership communautaire, mais cela demeure moins fréquent.
- De manière générale, les personnes en situation de handicap sont moins susceptibles que les femmes n'ayant aucune déficience de devenir des leaders à l'échelle locale, en raison de la stigmatisation et de la discrimination qu'elles ont subies tout au long de leur vie. Il est peu probable qu'elles se perçoivent comme des leaders potentiels dans leur communauté. Cela dit, certaines personnes en

situation de handicap (surtout des hommes) accèdent à des rôles de leadership local (souvent parce que leur déficience est survenue plus tard dans la vie ou qu'elle est perçue comme étant « légère »).

- En général, les personnes en situation de handicap ont accumulé un tel retard à ce stade de leur vie qu'elles deviennent presque invisibles aux yeux de leur communauté. Les femmes en situation de handicap, en particulier, font face à d'importants défis en vieillissant, surtout lorsqu'elles n'ont pas les moyens de maintenir un niveau de vie décent.

10. **Invitez le groupe à réfléchir à la position finale de chaque personnage, en lui rappelant qu'ils sont tous nés le même jour, dans le même village. Posez les questions suivantes :**

- Qui se trouve dans la position la plus avantageuse aujourd'hui? Et qui est dans la situation la plus difficile?
- Aux volontaires : selon vous, comment votre personnage s'est-il senti tout au long de ce parcours? Et vous, comment vous êtes-vous senti-e en vivant cette expérience?
- Y a-t-il quoi que ce soit dans cet exercice qui vous surprend?
- Dites que chaque étape du parcours représente les **occasions** qui s'offrent à chaque personnage à des moments clés de sa vie. Le travail des ONG consiste justement à augmenter ces occasions pour les personnes en situation de pauvreté, particulièrement à ces moments décisifs.
- N'oubliez pas que l'homme sans handicap est lui aussi considéré comme vivant dans la pauvreté. Le scénario se déroule dans une communauté défavorisée appuyée par une ONG. Qu'est-ce que la fin du scénario nous révèle sur les conditions de vie des personnes en situation de handicap?
- La façon la plus marquante de clore cette séance est d'inviter le groupe à observer une dernière fois la position des personnages les uns par rapport aux autres. Le manque d'occasions pour les personnes en situation de handicap s'est accentué à chaque étape de leur vie. Rappelez que tout cela se déroule dans un village rural où le taux général de pauvreté est déjà élevé. Même si les personnages sans handicap se trouvent nettement en avance par rapport à ceux en situation de handicap, ils restent loin de vivre dans l'aisance. **Posez alors la question suivante : sur qui votre organisation concentre-t-elle actuellement ses efforts dans un village comme celui-ci?**



1 = femme sans handicap	2 = homme sans handicap	3 = femme en situation de handicap	4 = homme en situation de handicap
-------------------------	-------------------------	------------------------------------	------------------------------------

11. Concluez l'activité en soulignant les points suivants :

- Il est important d'inclure les personnes en situation de handicap pour parvenir à réduire la pauvreté. Cette activité illustre comment et pourquoi les personnes en situation de handicap sont particulièrement vulnérables à l'extrême pauvreté. Même si les personnes en situation de handicap et leurs familles vivent dans toutes les zones ciblées par les ONGI, leurs difficultés sont rarement prises en compte par la communauté internationale du développement.
- Tous les personnages ont commencé au même point, mais à la fin du parcours, la femme en situation de handicap se retrouve dans une position encore plus défavorable que celle qu'elle occupait au départ. Elle a reculé. Cela illustre parfaitement ce que l'on entend lorsqu'on dit que l'inégalité des chances s'accroît pour les personnes en situation de handicap, pendant que le reste de la communauté progresse. Sans attention ciblée, les personnes en situation de handicap, et tout particulièrement les femmes, risquent de se retrouver encore plus désavantagées que leurs pairs.
- L'inclusion des personnes en situation de handicap fait partie intégrante des valeurs d'inclusion défendues par de nombreuses ONG et organisations. **Les filles et les femmes en situation de handicap sont présentes dans chaque communauté où votre organisation travaille.**